

Episodes d'Histoire Naturelle

LE GUËPIER DES BALKANS

Ce singulier oiseau se rencontre surtout dans la partie orientale des Balkans, où bourdonne les guêpes et les abeilles attirées par les sucs odorants des plantes aromatiques qui croissent sur la montagne.

Comme son nom l'indique, le guêpier est l'ennemi des ruches, le fléau des mouches à miel. La guêpe a toutes ses préférences. Il se joue de son dard et l'avale comme une dragée. Son gosier, qui semble doublé de fer, défie les piqûres cruelles. Il avalerait un essaim, englutirait une ruche.

Vif, alerte, hardi, vorace, toujours volant, jamais repu, il fait une chasse incessante aux guêpes et aux abeilles, confondant dans la même glotonnerie les bienfaits des unes et les méfaits des autres : l'égalité devant le bec !

Ses pieds sont courts et forts, son aile rapide et légère, sa plume épaisse, sa vue prodigieuse.

Pour faire son nid bizarre, il choisit les coteaux dont le terrain est le moins dur, les rives sablonneuses des rivières. Là, avec son bec, un pic et son pied, un râteau, il creuse un trou vraiment extraordinaire, stupéfiant, qui atteint parfois jusqu'à deux verges de profondeur et dont les tortuosités ténébreuses ne sont pas sans analogie avec l'éternelle question d'Orient.

C'est dans ce trou que la mère se glisse, se cache et dépose ses œufs sur un matelas de mousse molle et fine, formant comme un doux édredon.

La profondeur du trou empêchera le guêpier de vivre dans cette retraite souterraine et d'assister régulièrement à l'éducation de sa jeune famille. Mais la nature qui voit tout, depuis les nuages jusqu'aux abîmes, les coins et les recoins les plus cachés aussi bien que l'immensité du ciel, veillera sur le trou obscur du guêpier et le trésor vivant qu'il recèle.

Un beau jour les oisillons sortiront des profondeurs de leur berceau, comme s'ils avaient été enfantés par la montagne et, d'une aile encore hésitante, poursuivront dans les airs les guêpes et les abeilles.

L'adresse de cet oiseau est prodigieuse. C'est avec une étonnante agilité qu'il poursuit, qu'il traque, qu'il harcèle l'insecte qu'il saisit au vol, qu'il englutit dans son bec sans cesse ouvert pour une proie nouvelle.

Quand il a bien dîné, le guêpier se repose au faite d'un arbre, sur ses pieds larges et

courts, et digère avec volupté, en faisant claquer son bec satisfait, qu'il caresse de temps à autre d'un coup de patte indolent et voluptueux.

Tel un gourmet passe et repasse doucement un coin de sa serviette sur ses lèvres miroitantes d'une graisse fine ou d'un jus délicieux. Mais le guêpier a la digestion prompte : bientôt il reprend son vol et recommence sa chasse aérienne.

C'est plaisir de le voir aller et venir, disparaître, surgir, poursuivre sa victime ailée, perdue dans les airs. Pour atteindre et avaler sa proie, pour englutir vingt insectes, que lui faut-il ? Un clin d'œil.

Eh bien ce maître attrapeur est attrapé à son tour. A son tour il est chassé, pris au vol, et, comme tout est bizarre chez cet oiseau, sa capture elle-même est une des choses les plus originales et les plus amusantes que l'on puisse imaginer.

Aussi bien, quand je dis qu'on chasse le guêpier, je me trompe ; *on le pêche*.

On le pêche comme un poisson, on le pêche à la ligne, dans les airs !

Vous conviendrez qu'un oiseau qui creuse son nid à deux verges de profondeur pour l'abandonner après la ponte, et qu'on pêche à la ligne, dans le ciel, comme un simple goujon, est digne de curiosité.

Voici comment la chose se passe : les enfants se servent comme appâts, des mouches ou des insectes dont le guêpier est le plus friand.

C'est ainsi qu'ils passent une épingle recourbée au milieu d'une cigale bien vivante (cet âge est partout sans pitié) et puis qu'ils attachent à cette infortunée cigale un long et solide fil.

La cigale s'envole emportant l'épingle qui emporte le fil. Le guêpier, au regard duquel rien n'échappe, aperçoit l'insecte ailé qui lui promet une bouchée de roi, fond dessus avec sa glotonnerie ordinaire, ouvre le bec, avale l'hameçon. L'enfant n'a qu'à ramener le fil pour saisir l'oiseau. Le guêpier est pris, pris au vol comme il a pris si souvent, lui-même, les guêpes et les abeilles. Que dis je ? ce qui est un comble d'humiliation comique et d'ironie extravagante pour un familier des airs, le misérable guêpier se débat au bout d'une ligne comme un vulgaire carpillon.

Paix aux ruches ! aux insectes ailés du ciel ! Le guêpier, sagace et rapace, est prisonnier dans les airs, et les cigales rassurées mêleront leur chanson criarde au bourdonnement léger des abeilles.

FULBERT-DUMONTEIL.